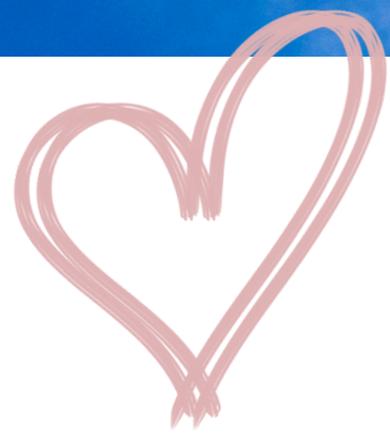


# Lettre d'amour à ma ville culturelle



30 septembre 2025

## À cette ville qui ouvre grand

### Chère Montréal,

Ils sont disséminés dans les pièces d'un manoir de la Nouvelle-Angleterre. Chacun dans leur pièce, ils improvisent ensemble en simultané, grâce à des écouteurs en réseau, une œuvre répétitive folk très douce (*Feminine Ways*, d'Ásdís Sif Gunnarsdóttir).

On se balade dans cette pièce énorme du MAC comme si on était dans le manoir. Et chaque écran permet de voir et d'entendre un musicien en particulier mais aussi le groupe en entier grâce au savant dispositif sonore de l'installation et au mix génial. On se déplace en quelque sorte à la fois dans le manoir et dans la musique.

Nous sommes nombreux ce dimanche matin à déambuler. Peut-être 150, probablement venus des quatre coins de cette ville que l'on partage. Néanmoins, je commence à reconnaître certains visages parmi mes co-visiteurs. La *vibe* est bonne. La musique est séduisante, mélancolique. Les amis de Kjartansson sont tous d'excellents musiciens (Kristin Anna et Gyda Valtysdóttir du groupe *Mum* et Kjartan Sveinsson claviériste du groupe *Sigur Ros*, notamment). Quelque chose se passe au-dessus de ce qui se passe. Une chose de l'au-delà de nous. D'où que nous soyons dans la vie, dans la ville, nous sommes tous plus ou moins hypnotisés par cette chose. Cette chose qui nous unit. Des visiteurs fredonnent la *toune*, c'est facile. Certains osent chanter à voix haute. L'art nous assemble en communauté, par magie.

Et subrepticement, les musiciens nous attirent vers la galerie extérieure (un écran au fond de la salle), vide jusqu'alors mais d'où on voit la vue et les collines du Vermont. Un à un, les musiciens abandonnent leurs instruments et leur poste, convergent les uns vers les autres en fredonnant la *toune* synchrone. Des micros postés dans toute la maison permettent de rester dans la *toune*.

Ils se rejoignent tous dehors et nous aussi, en quelque sorte. Nous les accompagnons sur la galerie extérieure de cette maison. Et comme une famille heureuse, ils se font l'accolade, puis s'éloignent vers les montagnes (nous faisant dos). Ils s'éloignent en chantant doucement pour finalement disparaître dans la lande, qui les avale.

Le son de leurs voix unies finit par disparaître dans l'immensité toute puissante et le son des grillons. Ce tableau final d'une bande d'amis qui s'éloigne en chantant doucement, absorbés par la nature sauvage... est si beau que plusieurs visiteurs autour de moi sont submergés par l'émotion. Je pleure aussi à chaudes larmes, habité par une langueur inexplicable. Je pense à ce moment à l'invention de Romain Rolland : *le sentiment océanique*. Je crois que c'est exactement de ça dont il parlait ; une conscience totale et apaisée du tout. Avec soi dedans.

Cette vastitude de qui fait notre grande ville me constitue.

Je ressors du MAC les joues en feu. Je vois plusieurs inconnus s'embrasser et se saluer. Je m'engouffre dans le métro, bouleversé par cette expérience étrange. J'aurai du mal à expliquer tout à fait pourquoi à ma blonde, en rentrant.

Je passe cette journée avec, il me semble, une clarté d'esprit sur la vie, sur les gens que j'aime, sur le sens des choses. Tout m'apparaît limpide : ce qui est beau ; ce qui est vrai ; ce qui est juste. L'art laisse des traces. Il permet parfois de retrouver sa route, de faire corps avec la foule.

Je continue de croire que l'antidote à la destruction du monde se trouve dans la puissance de nos histoires. Je continue de croire que la clé pour craquer le code du monde qui vient se trouve dans ces petites architectures imaginaires auxquelles les artistes consacrent tant de temps et d'amour.

### **Hugo Latulippe**

Cinéaste et directeur général du Festival de cinéma de la ville de Québec